

Actualités

Volume 1, numéro 1, février 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036188ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036188ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1965). Actualités. *Études françaises*, 1(1), 111–114.

<https://doi.org/10.7202/036188ar>

ACTUALITÉS

UNE THÈSE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE: *Les débuts intellectuels de Denis Diderot*¹, par Blake T. Hanna.

Denis Diderot reçut sa formation intellectuelle au collège des jésuites de Langres, au collège d'Harcourt et au collège de Beauvais, à Paris. Il dut au premier une excellente connaissance du latin et conçut une haute estime pour deux aspects de la pédagogie jésuite qui devaient laisser leur empreinte sur son *Plan d'une université*: le système des prix et des concours, visant à encourager le développement intellectuel de l'élève, et l'habitude de compléter cette formation par un bon entraînement physique.

Il vécut à Harcourt dans une ambiance de libéralisme intellectuel et de recherche scientifique et y prit conscience des possibilités didactiques du théâtre. Le collège de Beauvais lui donna une solide formation en philosophie, en français, en mathématiques et en religion.

Reçu maître ès arts en 1732, Diderot est surtout algébriste et géomètre, mais ses connaissances mathématiques restent abstraites. Pendant l'année 1733, il demeure au collège de Bourgogne, se consacrant au théâtre et à des lectures françaises et latines. Il conçoit les premiers éléments du système dramatique qu'il exposera plus tard dans le *Paradoxe sur le comédien*.

C'est en 1734-1736 qu'il fait le premier de ses deux stages chez un procureur, puis il donne des répétitions de mathématiques, avant de s'occuper de journalisme. Sa collaboration avec Desfontaines, directeur des *Observations sur les écrits modernes*, l'oriente définitivement vers la vulgarisation, mais le détache du journalisme.

Pendant cette période, il approfondit sa connaissance des mathématiques, en suivant les cours publics de Prémontval, tandis que son intérêt pour les sciences expérimentales est éveillé par les cours publics du chimiste Rouelle. Il apprend l'anglais et fournit à

1. *Les débuts intellectuels de Denis Diderot*, thèse dactylographiée, par Blake T. Hanna, Université de Montréal, 1964.

un éditeur parisien des tables trigonométriques pour un manuel de mathématiques.

En 1742, Diderot traduit de l'anglais un ouvrage de vulgarisation historique. Il se marie ensuite, ce qui nous vaut une correspondance fort révélatrice de son caractère et de ses préoccupations intellectuelles. Puis viennent la traduction d'un dictionnaire de médecine, qui lui permet d'acquérir des connaissances médicales relativement poussées, et celle d'un essai de Shaftesbury, qui révèle chez lui une connaissance remarquable de l'anglais.

Dans son étude, M. Hanna confronte les divers témoignages qui nous sont parvenus sur les périodes mentionnées. Il relève un passage, négligé jusqu'à présent, où Diderot déclare avoir étudié la philosophie chez les jansénistes: il démontre pourtant que le collège d'Harcourt, contrairement à l'opinion commune, était libéral, plutôt que janséniste.

M. Hanna note chez Diderot une orientation progressive vers la « pratique » et l'« empirisme » en philosophie, en mathématiques, en sciences et en lettres. Il retrace l'évolution de sa culture mathématique en identifiant et en datant un fragment d'une démonstration relative à la physique expérimentale, et confronte celle-ci avec une démonstration antérieure d'un caractère purement spéculatif.

L'auteur constate chez le Diderot de cette époque une connaissance approfondie de l'anglais qui est rapidement orientée vers le concret, le personnel et l'utile, dans une série de traductions relevant de la vulgarisation philosophique, scientifique et sociologique. Il étudie la technique de Diderot traducteur, en fait remonter les origines à son association avec Desfontaines, et précise l'influence de ce dernier sur sa carrière subséquente de vulgarisateur.

Il ajoute à ces conclusions générales, une série de précisions sur diverses questions de détail: sur la personnalité de plusieurs universitaires, sur le collège de Bourgogne, mentionné par Naigeon; sur la date de ses stages chez deux procureurs et l'identité de ceux-ci; sur la date des premières lettres de Diderot; sur le contenu de nombreux livres cités comme sources de ses idées; enfin, sur les éditeurs qui avaient l'occasion de recourir à ses services et qui devaient exercer une influence capitale sur l'orientation future de ses activités littéraires.

*

* *

M. J. A. DE SÈVE, de Montréal, a mis à la disposition du Département d'études françaises de l'Université de Montréal, des fonds qui lui permettent d'inviter chaque année des professeurs, des critiques ou

des écrivains à parler des lettres canadiennes-françaises, et de publier le texte de leurs conférences. M. Gérard Tongas, professeur au Département d'études françaises de l'Université de la Colombie Britannique, a fait le point sur la « Situation de la littérature canadienne-française » le 3 mars dernier; M. David M. Hayne, professeur au Département d'études françaises du University College de l'Université de Toronto, nous a fait part de ses vues sur « Les grandes options de la littérature canadienne-française » le 20 avril 1964²; enfin, le 2 décembre, M. Glen Shortliffe, professeur au Département d'études françaises de l'Université Queen's, nous a présenté: « Gérard Bessette, l'homme et le romancier ».

LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES de l'Université de Montréal a organisé une série d'« Entretiens » au cours desquels des écrivains canadiens-français adressent la parole aux étudiants et répondent ensuite à leurs questions. Ont jusqu'ici répondu à son invitation Yves Thériault, Gaston Miron, Jean-Jules Richard, Rina Lasnier, Victor Barbeau, Paul Toupin, Jacques Languirand, Claire Martin, Gérard Bessette, Pierre Perrault, Jacques Ferron, Claude Jasmin, Pierre Baillargeon, Suzanne Paradis-Hamel, Jacques Godbout, Bertrand Vac et M^{re} Félix-Antoine Savard.

LE POÈTE FRANÇAIS HENRI PICHETTE a donné, le 12 mars dernier, une lecture publique des *Petites préfaces à un grand documentaire*, poèmes en prose qu'il a composés en hommage au film de Pierre Perrault et Michel Brault *Pour la suite du monde*.

À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, le 27 avril 1964, M. Raymond Warnier, secrétaire de la conférence des recteurs français, a donné une conférence publique sur l'« Actualité de Guillaume Apollinaire ».

Quatre conférences sur la littérature du 20^e siècle ont eu lieu au cours de l'été, les trois premières prononcées par le chanoine Charles Moeller, professeur à l'Université de Louvain, la dernière par M. Auguste Viatte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich: le 15 juillet 1964 « Images de l'homme dans la littérature moderne (Ionesco, Sartre, Faulkner, Kafka) », le 22 juillet « Albert Camus, tel qu'en lui-même... », le 25 juillet « Marguerite Duras et *Hiroshima mon amour* » et le 5 août « Profondeur du surréalisme ».

Le 6 octobre, M. Alain Robbe-Grillet traitait du « Roman comme invention du monde » et engageait par la suite le dialogue avec ses auditeurs.

Quelques jours plus tard, le 15 octobre, M. Lucien Goldmann, directeur d'études à l'École pratique des hautes études de l'Université

2. On a trouvé ci-dessus le texte de la conférence de M. Hayne.

de Paris, faisait un exposé sur « Le nouveau roman et la société contemporaine: Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et Claude Ollier ».

M. André Stegmann, professeur au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours donna le 25 novembre une conférence sur « Marcel Aymé peintre de notre temps ».

Signalons enfin que M. Georges Poulet, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Zurich, passa les mois de septembre et d'octobre à l'Université à titre de professeur invité. A cette occasion il prononça quatre conférences publiques sur « La saisie du moment présent chez André Gide, Paul Valéry, Paul Claudel et Marcel Proust » et une autre sur « La critique contemporaine en France ».

UN CENTRE DE DOCUMENTATION DES LETTRES CANADIENNES-FRANÇAISES vient d'être créé à l'Université de Montréal, qui l'a placé sous la direction de M. Réginald Hamel, chargé d'enseignement au Département d'études françaises de la Faculté des lettres.

Le Centre a pour but de faciliter la connaissance et l'étude des divers aspects de la littérature canadienne-française. A cet effet, il met à la disposition des étudiants et des chercheurs sa bibliothèque déjà riche de plus de 15,000 volumes, brochures et périodiques, sa collection de manuscrits, ses documents iconographiques et sonores, et sa salle de lecture munie des plus modernes instruments de travail: magnétophones, liseuses de microfilms, etc. Il tient à jour un fichier contenant l'indication de toutes les œuvres publiées depuis le 1^{er} janvier 1964 et de tous les documents parus dans les ouvrages et périodiques se rapportant à la littérature canadienne-française depuis le 15 septembre 1964; il est également en train de constituer un fichier complet qui embrassera l'ensemble de la production littéraire depuis les débuts de la littérature canadienne-française.